

La Danse du guerrier, Canada [Québec] 2001, 52 minutes

Charles-Stéphane Roy

Le cinéma québécois des années 90
Numéro 216, novembre–décembre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48642ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, C.-S. (2001). Compte rendu de [*La Danse du guerrier*, Canada [Québec] 2001, 52 minutes]. *Séquences*, (216), 28–28.

La Danse du guerrier

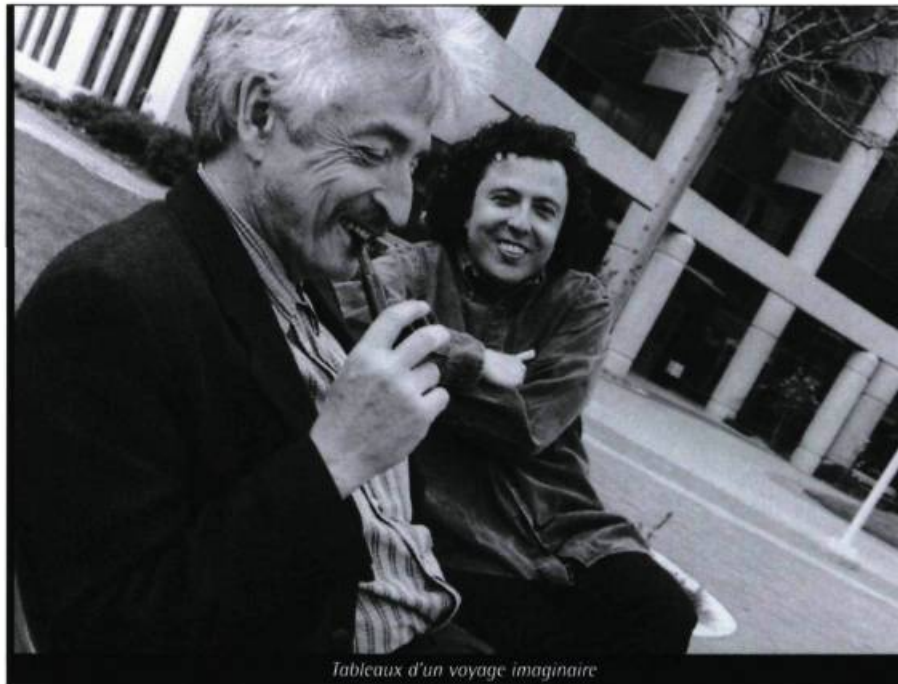
« Si on laisse son corps exprimer de l'agressivité de manière constructive, la violence n'a plus sa place. » Cette philosophie, la cinéaste Marie Brodeur la cultive depuis ses années passées à arpenter les scènes en tant qu'interprète de danse moderne. Auteure de *La Danse en Asie : la magie en mouvement* (1990), elle se familiarise durant trois ans avec les rituels guerriers de diverses communautés et signe le documentaire *La Danse du guerrier*. À la manière d'une anthologie des rituels de combats traditionnels, le film présente et compare les mouvements et idéologies reliés à cette forme d'expression toujours vivante aujourd'hui. Du kung-fu au Highland sword dance, en passant par le drill militaire, le rite vaudou et la prière hindoue, plus d'une vingtaine de chorégraphies sont exécutées et commentées dans le respect de cet art aussi introspectif qu'exutoire. Mais le résultat s'avère rapidement redondant tandis que les séquences, courtes et similaires, se succèdent par le biais d'ellipses souvent approximatives, à la manière un peu mécanique dont s'enchaînent les chansons sur un *juke box*. Pour le profane distillant les nombreuses et pertinentes informations, il devient frustrant de devoir sauter d'une danse à l'autre au moment même où il pénètre au cœur de la découverte et de la compréhension d'un style. Le film aurait peut-être gagné à ratisser moins large un sujet commandant une certaine amplitude rythmique, question de laisser le spectateur retrouver ponctuellement son souffle.

Charles-Stéphane Roy

Canada [Québec] 2001, 52 minutes — Réal. : Marie Brodeur — Scén. : Marie Brodeur — Avec : Sid'Ali, Louis Nikopoulos, Nicholas Arhontu, Oumar N'Diyae, Mohammed N'Diyae — Dist. : Office national du film du Canada.



La Danse du Guerrier



Tableaux d'un voyage imaginaire

Tableaux d'un voyage imaginaire

Il y a de ces rencontres fortuites entre des éléments dont on n'oserait soupçonner la possible combinaison qui provoquent des résultats stupéfiants. La coréalisation d'un film par un cinéaste chevronné et un apprenti en est une, et la corrélation entre la visite qu'effectua en 1787 l'impératrice Catherine II dans son royaume et le tourisme de masse moderne en est une autre. Et lorsque cette audacieuse proposition épouse autant la réflexion que l'émotion, on s'incline. Le pont entre ces deux époques radicalement opposées est établi par le biais d'une servante fictive tentant de raisonner à la fois la candide voyageuse russe, qui s'exclame de bonheur au contact des villageois vendus et des cités en toc rencontrés au cours d'un périple trafiqué de longue haleine par ses conseillers, et les vacanciers égarés aux quatre coins des provinces maritimes, à la recherche de folklore bon marché et de sites estampillés « couleur locale » à mille lieux de la réalité. Ce lucratif marché semble pourtant répondre directement aux attentes des adeptes de culture éclair et de dépaysement sur demande sevrés au tourisme organisé. Notre réalité est-elle devenue ennuyante au point que nous ne puissions plus obtenir le frisson que par l'artifice et le *prêt-à-photographier*? Le film pose ces magnifiques questions, et en suscite beaucoup d'autres encore. La narration, juste et éloquente, parvient même à émouvoir. Que demander de plus? De grâce, n'enterrons pas l'Office national du film du Canada trop vite.

Charles-Stéphane Roy

Canada [Québec] 2001, 49 minutes — Réal. : Chedly Belkhodja, Jean Chabot — Scén. : Chedly Belkhodja, Jean Chabot — Avec : Barbara Kelly-Landry, Teagan MacLeod, Lawrence Burman, Sandy Anthony-Chiasson, Jobe Anderson — Dist. : Office national du film du Canada.